

# Le phénomène Jul : sons à la chaîne, algorithmes et culture populaire

Avec presque 10 millions d'auditeurs mensuels, Jul n'est plus seulement un phénomène du rap, mais une anomalie dans l'industrie. Entre hyperproductivité et discrétion médiatique, il remplira deux fois le Stade de France ces 15 et 16 mai, avant de retrouver le Vélodrome de Marseille.

## PORTRAIT

CHELSEA KINZUNGA

Impossible de l'éviter, il est partout. Dans les classements Spotify, dans les voitures, sur les maillots de l'Olympique de Marseille, dans les boîtes de nuit, au bout des doigts de milliers de personnes qui reproduisent son signe comme un réflexe. Partout, sauf face aux journalistes. Jul parle peu, refuse la plupart des interviews, sécurise son image et laisse aux autres et à sa musique le soin de raconter ce qu'il est devenu : un ovni, une machine, un symbole de réussite, mais aussi le symptôme d'une industrie et d'une génération qui vont toujours plus vite.

Il faut retourner à Marseille pour comprendre le phénomène. Dans le quartier de Saint-Pierre, dans le cinquième arrondissement, la musique fait partie des bâtiments. Le rap marseillais est déjà bien institutionnalisé, avec des monuments tels que IAM, la Fonky Family ou encore les Psy 4 de la Rime. Julien Mari, inspiré par ces grands noms, commence tôt sous le nom de Juliano135, référence à son code postal, 13005. Dès ses douze ans, il bidouille dans sa chambre et fait tourner ses premiers morceaux sur clé USB, bien avant que le streaming ne transforme les écoutes en capital.

### Le malentendu Jul

C'est un élève tranquille, mais qui arrête l'école à 17 ans pour se lancer dans la vie active. En 2006, il crée son groupe, Ghetto Phénomène. Petits freestyles bricolés, instrus téléchargées d'internet, vidéos filmées en amateur, mais une volonté claire, se faire repérer. Avec son groupe, les sessions studios s'enchaînent et Jul cherche déjà son identité sonore. Il devient plus qu'un autre rappeur marseillais. A la fin des années 2000, il pose les bases d'un son reconnaissable aujourd'hui en quelques secondes. Le type beat Jul, c'est un tempo reggaeton accéléré autour de 140 BPM, des mélodies solaires ornées de nappes mélancoliques, un autotune frontal, presque exagéré. Une musique qui semble simple en apparence, mais terriblement efficace et contagieuse. Pour ses détracteurs, cette formule est facile, répétitive, fainéante. Pour ses fans, c'est une recette signature, la preuve que Jul ne se déguise pas.

Quand son premier album solo, *Dans*

*ma paranoïa*, sort en 2014, Jul bouscule les standards du hip-hop français. Structures simples, refrains chantés et bourrés d'autotune, expressions marseillaises, écriture pleine de néologismes et d'accidents orthographiques. La réception est mitigée, cachant pour beaucoup un mépris de classe, mais un petit public monte dans le bateau. Très vite, l'écart devient révélateur : ce que certains entendent comme une pauvreté formelle, d'autres y voient une expression proche du réel. Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, il a rendu le « parler marseillais » accessible à l'échelle globale. Que ce soient les jeux sur les sonorités provençales (les « -ew » du sud), l'argot mélangé à l'arabe ou encore à l'espagnol, il est un point de rassemblement sonore et linguistique dans lequel beaucoup se reconnaissent.

Les critiques lui importent peu, mais la trajectoire de Jul connaît aussi ses zones d'ombre. En 2014, son premier manager, Karim Tir, dont la famille était connue pour des affaires de trafic de drogues, est assassiné. Il tentait alors de s'éloigner de ce contexte par la musique. Jul ne s'exprimera jamais publiquement sur le sujet. L'année suivante, il quitte le label Liga One Industry sur fond de désaccords financiers, affirmant n'avoir rien touché de ses premiers succès. Le conflit est brutal : chaînes supprimées, communication coupée, carrière suspendue à ses propres réseaux. De cette rupture naît D'Or et de Platine, son label. Plus qu'une structure, une déclaration d'indépendance, et le point de départ de l'ascension du marseillais.

### Logique de surproduction

Une prise de liberté tombée à pic, car elle arrive en même temps que l'avènement des plateformes de streaming. Dans le documentaire *Team Jul*, Joana Viveiros, éditrice spécialiste rap chez Spotify, le présente comme « le symbole de l'ascension de Spotify en France ». Selon elle, l'indépendance signifie pour certains artistes l'affranchissement de toutes les stratégies marketing, des contraintes des maisons de disques et des calendriers éditoriaux. Pour Jul, c'est un cadeau servi sur un plateau. Il publie, republie, donne, surcharge, alimente. Sa discographie semble infinie, avec 25 albums studios, 12 mixtapes, des certifications à n'en plus compter et une relation directe avec ses fans sur les réseaux sociaux.

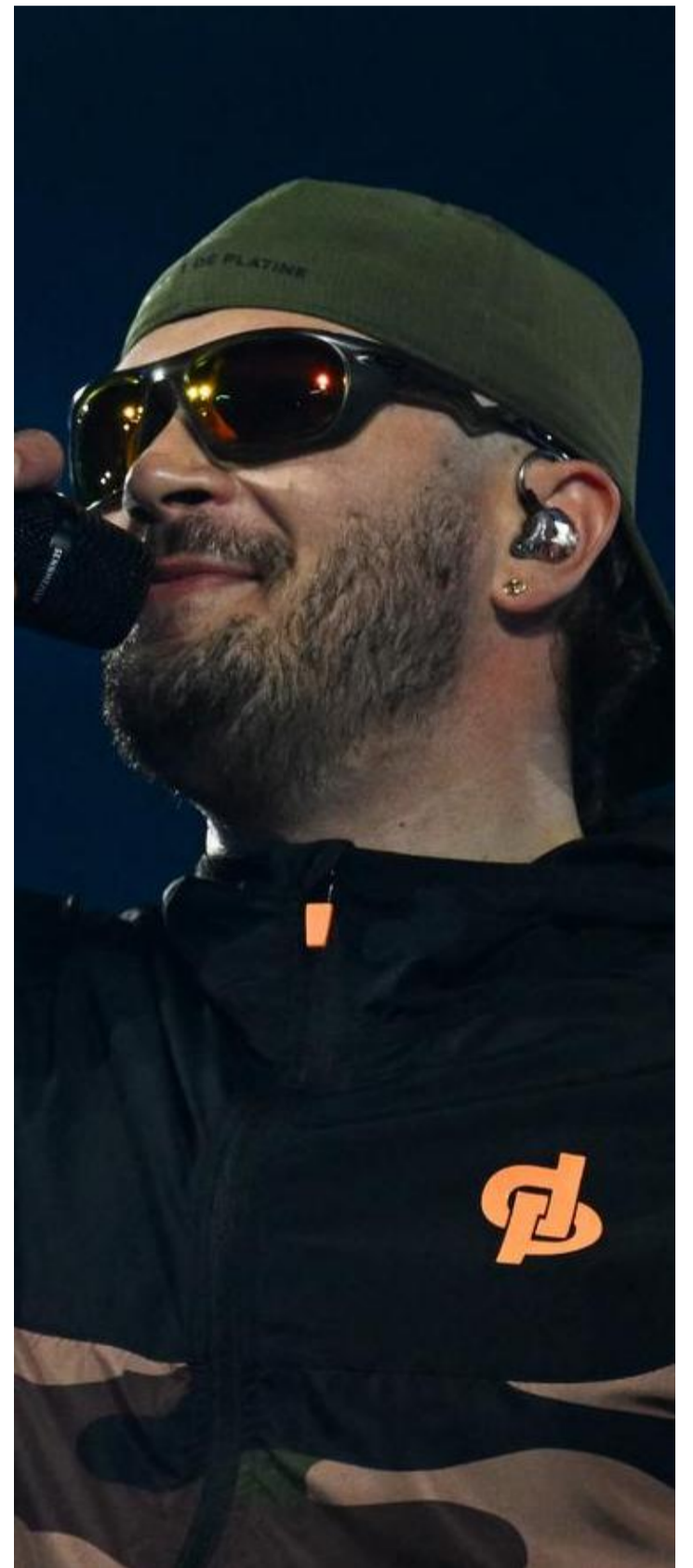
Une cadence qui inquiète autant qu'elle fascine. Souvent critiquée comme logique de surproduction, elle épouse aussi parfaitement l'économie du streaming. En étant présent partout et tout le temps, il augmente ses points d'entrée, ses chances de se retrouver dans les playlists et aussi dans les *charts*. Mais que devient la musique quand elle ne cesse de nourrir l'algorithme ? Le phénomène Jul pose la question d'une industrie où la quantité devient stratégie. Pour Jul, ce n'est pas une question de chiffres, c'est plus une question de générosité. Mais la qualité des morceaux peut se confondre avec la saturation. La plupart de ses projets dépassent les vingt titres, parfois davantage. A force de donner beaucoup, parfois peut-être trop, Jul finit par incarner cette surconsommation avec une musique disponible en permanence, consommée en continu, sans pause, mais qui peut également être oubliée aussi vite qu'elle est sortie. Il trace ainsi quelque part, la voie à la musique générée par l'intelligence artificielle qui envahit les plateformes.

### Marseille en étendard

En quelques années, Jul est devenu un symbole français. Le signe « JuL » (un J, un U et un L formés avec les doigts) est arboré par des acteurs, des sportifs, des politiciens, des personnes de tous âges et de toutes classes sociales. Une consécration qui se confirme dans sa ville, avec le logo de son label D'Or et de Platine désormais greffé sur les maillots de l'OM, puis à l'échelle nationale, quand Jul allume le chaudron olympique à Marseille en 2024.

Jul, c'est une trajectoire de réussite populaire, un ovni à part entière, avec une approche différente de l'industrie. Pas de virage bling-bling, pas de métamorphose, pas de grand storytelling médiatique. La dégaine reste la même, survêtement, claquette, tout comme les réflexes musicaux. Il a trouvé la recette qui lui convient et qui séduit petits et grands. Quand s'arrêtera-t-il ? En tout cas pas tout de suite, car avec deux Stade de France pleins les 15 et 16 mai 2026, deux Vélodrome de Marseille les 29 et 30 mai et *Oubliez-moi*, nouvel album prévu pour le 15 mai, une chose est sûre, la machine n'a pas fini de tourner.

Jul, c'est une trajectoire de réussite populaire, un ovni à part entière. © AFP.



20026490

**BON SOIR**  
Club des abonnés

**Rempotez 7 x 2 places  
pour Spa Classic**

L'un des plus grands événements européens  
de course automobile historique



POUR PARTICIPER, RENDEZ-VOUS SUR  
[BONSOIR.LESOIR.BE](https://bonsoir.lesoir.be)



**CIRCUIT DE SPA  
FRANCORCHAMPS**

**LE SOIR**

Reprenons notre quotidien